

Le mortier français de 58 N°2

Cette arme est exposée dans la galerie chronologique espace "Guerres mondiales".
 Elle a été mise en dépôt au musée par la municipalité
 de Champigné-les-Hauts-d'Anjou.

Le mortier de 58 mm N° 2 est emblématique de la guerre de tranchées. Il connaît un développement considérable au cours de la Première Guerre mondiale, au point de constituer une nouvelle composante de l'artillerie : l'artillerie de tranchée. Les mortiers de tranchée, familièrement baptisés "crapouillots", sont regroupés dans les régiments (RAT) dont les sections sont détachées auprès des régiments de première ligne.

1 – Historique

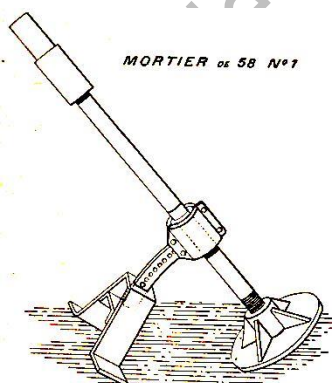
L'artillerie de tranchée est née de l'échec de la guerre de mouvement et de l'enlisement des armées dans la guerre de position, en octobre 1914. Contrairement aux Allemands qui ont développé les mortiers (*minenwerfer*) avant le conflit, l'armée française a misé sur le canon de campagne de 75 mm parfaitement adapté à la guerre de mouvement, mais dont l'efficacité est limitée contre les positions enterrées et les réseaux de fil de fer barbelé. La reprise du mouvement est en partie liée à la mise en service d'armes à tir courbe et à haut pouvoir de destruction.

Dès novembre 1914, les combattants improvisent : arbalètes lance-grenades, bouches à feu obsolètes récupérées dans les arsenaux, etc.

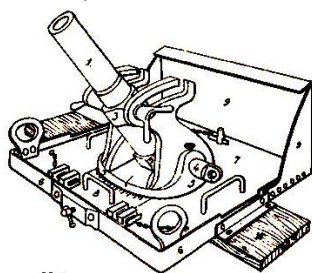
Parallèlement la recherche s'organise dans l'urgence. Apparaissent les mortiers de 58 mm lançant une bombe dont seule la queue pénètre dans le tube. Les premiers modèles s'avèrent toutefois insuffisants tant en portée qu'en précision et en pouvoir de destruction. Ces carences imposent des achats à l'étranger, en Belgique et en Grande-Bretagne notamment.

Le concepteur des mortiers de 58 N° 2 et de leurs bombes est un officier du Génie : le commandant polytechnicien Emile Duchêne¹. Les Sapeurs cherchent en effet un engin de destruction permettant d'ouvrir à distance des brèches dans les réseaux de fil de fer.

Le premier modèle efficace est le mortier de 58 n°2 amélioré par l'usage d'une plateforme de tir en madriers et l'adaptation des projectiles aux effets recherchés. Il reprend le surnom de "crapouillot"² attribué aux engins de circonstance qui l'ont précédé.

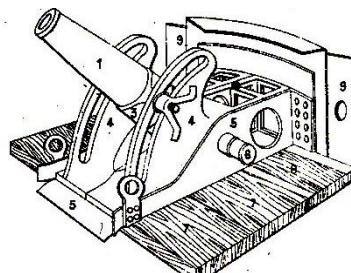


Mise en service : janvier 1915
 Bombe de 150mm, (6kg d'explosif)
 Portée : 350m



Mortier de 58 n° 1

Mise en service février 1915,
 Portée : 450m
 remplacé par le mortier belge Van Deuren
 (VD)



Mortier de 58 n° 2

Mise en service avril 1915

¹ Emile Auguste Duchêne (1869-1946), polytechnicien (promotion 1888), officier du génie puis général, a conçu, fin 1914, un système de lanceur rudimentaire utilisant les douilles vides de 75mm transformées en projectiles chargés de mitraille. Puis, avec l'appui du commandement, il réalise les mortiers de 58 mm. Il a également contribué par ses études au développement de l'aéronautique.

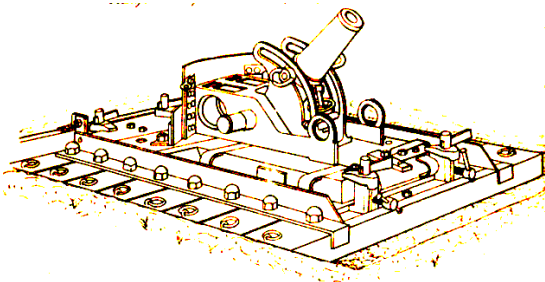
² A l'origine du nom, les antiques mortiers de siège baptisés "crapauds".

2 - Le mortier de 58 n°2

2.1. Description de l'arme

Le matériel est rustique et son service simple. D'encombrement réduit, il peut être utilisé en premières lignes sans être trop exposé. Son poids de 401 kg permet de le déplacer aisément en le démontant au besoin.

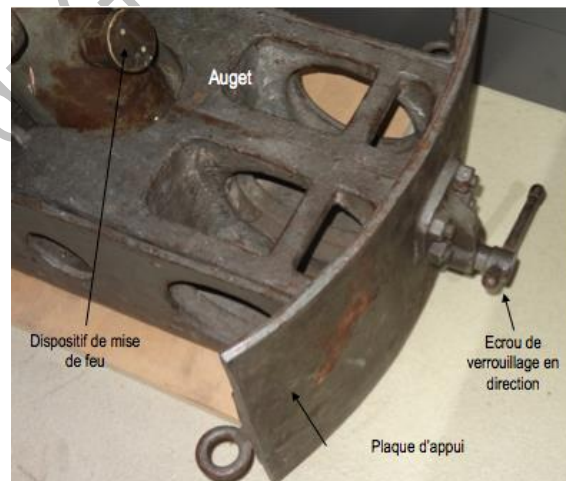
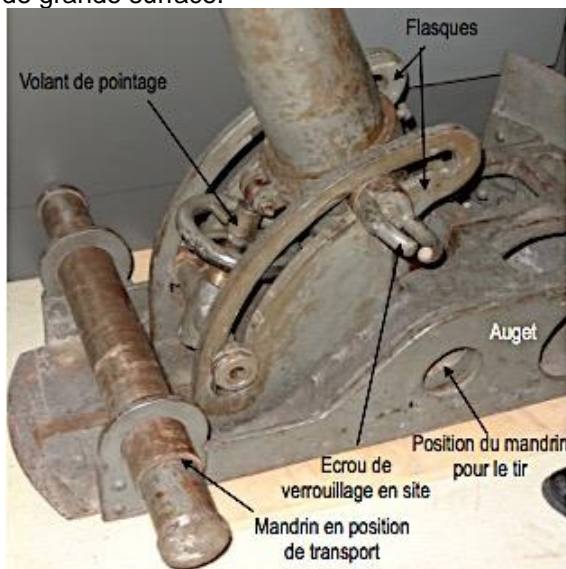
Commandé au début de février 1915, le mortier de 58 n°2 entre en service en avril.



La plateforme de tir en madriers est constituée d'une plateforme pivot qui assure une rotation limitée et d'une sous plateforme de grande surface.



Le mortier est équipé d'un appareil de mise à feu par friction (pistolet d'armement) commandé par un câble d'armement agissant sur un rugueux qui enflamme l'étoupille placée dans la lumière du canon.



Le pointage est obtenu par la mise en direction de l'arme par rotation limitée de la plateforme pivot (en ripant l'auget avec un levier) et la mise en site en agissant sur le volant et en bloquant le canon avec les écrous du collier de pointage.

La combustion de l'étoupille se transmet à la charge de propulsion glissée dans le canon. Celle-ci - poudre ou ballistite³ est contenue dans un sachet. Elle peut être complétée par des appoints de charge, en sachets également, permettant de régler le tir.

2.2. Les projectiles

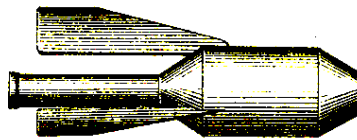
Le mortier de 58 n° 2 lance des bombes à grande capacité d'explosifs.

³ Ballistite : propulseur sans fumée fabriqué à partir de deux explosifs, la nitrocellulose et la nitroglycérine. Il a été développé et breveté par Alfred Nobel en 1887.

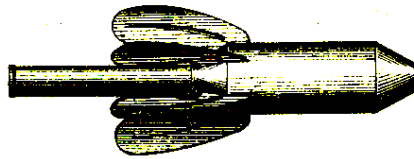
La bombe est munie d'une queue de calibre 58 mm qui seule pénètre dans l'âme. Le corps de bombe est hors du tube du mortier. La stabilité sur la trajectoire est assurée par un empennage d'ailettes soudées.

Les bombes provoquent le bouleversement des tranchées et des boyaux. Tirées avec des fusées Instantanée de Tranchée (I.T), elles sont particulièrement efficaces contre les réseaux barbelés.

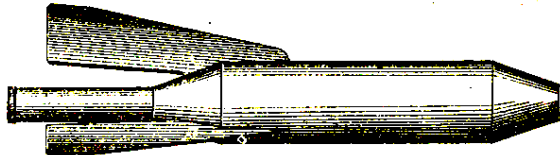
Capable de tirer 3 coups par minute, le mortier dispose d'une assez bonne précision.



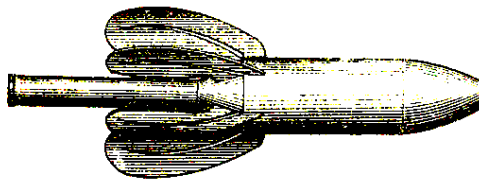
Bombe L.S. de 16 kg, portée : 650 m



Bombe L.S. de 18 kg explosif : 5, 30 kg portée : 930 m



Bombe D. de 40 kg portée : 450 m

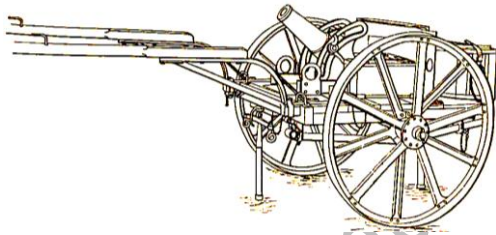


Bombe D.L.S. de 35 kg explosif : 10 kg portée : 600 m

2.3. Le transport

Si le service de l'arme ne nécessite que 5 hommes, son soutien est, par contre, exigeant en effectifs : pas moins de 16 hommes pour assurer le transport de l'arme, l'approvisionnement en munitions et l'installation en position de tir.

En arrière du front, arme et munitions sont transportées sur des voiturettes hippomobiles. Dans les tranchées, le portage prend le relais. Le mortier démonté est porté sur brancard porte-matériel et les munitions à bras sur bricole.



A gauche : Voiturette porte-mortier



A droite : Portage à la bricole

3 – L'artillerie de tranchées

En 1916, l'organisation de l'artillerie de tranchée est normée. L'unité de base est la batterie mixte à 4 sections. Les sections de mortier de 58 n°2 y sont de plus en plus nombreuses.

Plusieurs batteries placées aux ordres d'un état-major d'artillerie de tranchées sont affectées aux divisions de première ligne et aux corps d'armée. En règle générale, ce dernier dispose, en sus, de batteries de mortiers lourds destinées à appuyer les divisions chargées de l'effort principal.

La section de 6 mortiers de 58 n° 2 compte :

Hommes	Chevaux	Transport
1 officier	7 Chevaux de selle	18 voiturettes (6 porte-mortier, 12 porte-bombes)
4 sous-officiers	24 chevaux de trait	2 chariots de parc
6 brigadiers chefs de pièce		
47 servants		
11 conducteurs hippomobiles		
Soit : 69 hommes	31 chevaux	14 voitures

La pièce comprend : - 1 brigadier / chef de pièce
- 4 servants : 1 pointeur-tireur, 1 chargeur, 1 pourvoyeur en projectiles, 1 pourvoyeur en charges

Mortier de 58 n°2 chargé d'une bombe D de 40 kg sur le front de Verdun en 1916



L'artillerie de tranchée qui a compté jusqu'à 50 000 hommes et 3 000 mortiers en 1917 n'a vécu que le temps de la guerre de position⁴. Les unités de crapouillots, inaptes à la guerre de mouvement, sont dissoutes à partir de 1919 et le matériel, le mortier de 58 n°2, notamment, est déclassé.

L'infanterie reprendra le flambeau avec le mortier Stokes-Brandt 27/31 de 81 mm, une réussite technique.

Les artilleurs surnommés "*crapouillots*" ou "*crapouilloteurs*" ont développé une forte cohésion qui perdurera au-delà du conflit au travers des associations d'anciens combattants. Ni artilleurs, ni fantassins, ils ont partagé le sort des premières lignes. Leur journal "Le crapouillot" est encore édité aujourd'hui.

Dans l'entre-deux-guerres, l'armée cédera de nombreux mortiers aux municipalités pour l'ornement des monuments aux morts.

Sources

"*Cours d'Artillerie de Tranchée*" – Capitaine R. Bouchon – janvier 1917 - imprimerie Léon Renaud Bourges - en ligne sur gallica.bnf.fr/ Bibliothèque nationale de France

"*Règlement de manœuvre de l'artillerie de tranchée – Titre II - Règlement sur le service du mortier de 58 de tranchée et tables de tir*" – Ministère de la Guerre – 1916 - en ligne sur gallica.bnf.fr/ Bibliothèque nationale de France

⁴ L'artillerie de tranchée comprendra en 1918 quatre régiments et un centre d'instruction.